

**EPREUVE DE PHILOSOPHIE**  
(Consignes particulières)

---

**Traitez, au choix, l'un des trois sujets suivants :**

**Sujet 1 :** Le langage est-il la source de nos conflits ?

**Sujet 2 :** « La mort n'est qu'un heureux changement de résidence » Expliquez et Discutez

**Sujet 3 :** Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée.

La liberté naturelle de l'homme, c'est d'être exempt de toute sujétion envers un pouvoir supérieur sur la terre, et de ne pas être soumis à l'autorité législative de l'homme, mais de n'avoir pour règle que la loi de nature. La liberté de l'homme dans la société, c'est de n'être soumis à aucun autre pouvoir législatif que celui qui a été établi dans la République par consentement ; de n'être assujéti à aucune domination, à aucune volonté, ni à aucune loi hormis celle qu'édicte le pouvoir législatif, conformément à la mission qui lui a été confiée. La liberté n'est donc pas (...) une liberté pour tout un chacun de faire ce qui lui plait, de vivre comme il l'entend, et de n'être lié par aucune loi. Mais la liberté des hommes soumis à un gouvernement, c'est d'avoir une règle stable à laquelle se conformer, qui soit commune à tous les membres de cette société, et créée par le pouvoir législatif qui y a été établi ; une liberté de suivre ma propre volonté dans toutes les choses ou la règle ne prescrit rien ; de n'être pas assujéti à la volonté inconstante, incertaine et arbitraire d'un autre homme. Tout comme la liberté de nature consiste à n'être soumis à aucune autre contrainte que celle de la loi de la nature.

**LOCKE**

**NB :** La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise

**EPREUVE DE PHILOSOPHIE**

*Traitez, au choix, l'un des sujets suivants :*

**Sujet 1 :** Le silence peut-il être éloquent ?

**Sujet 2 :** « L'histoire est un savoir indispensable et une science impossible ». Expliquez et discutez.

**Sujet 3 :** Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

C'est beaucoup que d'avoir fait régner l'ordre et la paix dans toutes les parties de la république ; c'est beaucoup que l'Etat soit tranquille et la loi respectée : mais si l'on ne fait rien de plus, il y aura dans tout cela plus d'apparence que de réalité, et le gouvernement se fera difficilement obéir s'il se borne à l'obéissance. S'il est bon de savoir employer les hommes tels qu'ils sont, il vaut beaucoup mieux encore les rendre tels qu'on a besoin qu'ils soient ; l'autorité la plus absolue est celle qui pénètre jusqu'à l'intérieur de l'homme, et ne s'exerce pas moins sur la volonté que sur les actions. Il est certain que les peuples sont à la longue ce que leur gouvernement les fait être. Guerriers, citoyens, hommes, quand on le veut ; populace et canaille quand il lui plaît : et tout prince qui méprise ses sujets se déshonore lui-même en montrant qu'il n'a pas su les rendre estimables. Formez donc les hommes si vous voulez commander à des hommes ; si vous voulez qu'on obéisse aux lois, faites qu'on les aime, et que pour faire ce qu'on doit, il suffise de songer qu'on le doit faire.

**ROUSSEAU**

**NB :** La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise.

**EPREUVE DE PHILOSOPHIE**  
(Consignes particulières)

**Traitez au choix, l'un des sujets suivants:**

**Sujet 1:** La religion est-elle à craindre?

**Sujet 2:** La politique est l'affaire de tous. Expliquez et discutez

**Sujet 3:** Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonné

L'histoire est une connaissance, sans être une science, car nulle part elle ne connaît le particulier par le moyen de l'universel, mais elle doit saisir immédiatement le fait individuel, et, pour ainsi dire, elle est condamnée à ramper sur le terrain de l'expérience. Les sciences réelles au contraire planent plus haut, grâce aux vastes notions qu'elles ont acquises, et qui leur permettent de dominer le particulier, d'apercevoir, du moins dans de certaines limites, la possibilité des choses comprises dans leurs domaines, de se rassurer enfin aussi contre les surprises de l'avenir. Les sciences, systèmes de concepts, ne parlent jamais que de genres; l'histoire ne traite que des individus. Elle serait donc une science des individus, ce qui implique contradiction. Il s'ensuit encore que les sciences parlent toutes de ce qui est toujours, tandis que l'histoire rapporte ce qui a été une seule fois et n'existe plus jamais ensuite. De plus, si l'histoire s'occupe exclusivement du particulier et de l'individuel, qui, de sa nature, est inépuisable, elle ne parviendra qu'à une demi-connaissance toujours imparfaite.

**SCHAUPENHAUER**

**NB: La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise**

## EPREUVE DE PHILOSOPHIE

*Traitez, au choix, l'un des sujets suivants :*

**Sujet 1 :** L'éducation à la citoyenneté garantit-elle le patriotisme ?

**Sujet 2 :** « L'oubli constitue pour l'homme le plus grand des biens ». *Expliquez et discutez.*

**Sujet 3 :** *Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée.*

Quand on envisage l'ensemble complet des travaux de tout genre de l'espèce humaine, on doit concevoir l'étude de la nature comme destinée à fournir la véritable base rationnelle de l'action de l'homme sur la nature, puisque la connaissance des lois des phénomènes, dont le résultat constant est de nous les faire prévoir, peut seule évidemment nous conduire, dans la vie active, à les modifier à notre avantage, les uns par les autres. Nos moyens naturels et directs pour agir sur les corps qui nous entourent sont extrêmement faibles, et tout à fait disproportionnés à nos besoins. Toutes les fois que nous parvenons à exercer une grande action, c'est seulement parce que la connaissance des lois naturelles nous permet d'introduire, parmi les circonstances déterminées sous l'influence desquelles s'accomplissent les divers phénomènes, quelques éléments modificateurs, qui, [en dépit du fait qu'ils soient faibles] en eux-mêmes, suffisent, dans certains cas, pour faire tourner à notre satisfaction les résultats définitifs de l'ensemble des causes extérieures. En résumé, science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action : telle est la formule très simple qui exprime, d'une manière exacte, la relation générale de la science et de l'art<sup>1</sup>.

COMTE

**NB :** *La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise.*

<sup>1</sup> Le mot art est pris ici au sens de technique.

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

*Traitez, au choix, l'un des sujets suivants :*

**Sujet 1 :** Le travail fait-il de l'homme un sujet ?

**Sujet 2 :** « La violence est un moyen de survie ». Expliquez et discutez.

**Sujet 3 :** Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

En toutes les parties de la Nature il y a des merveilles ; on dit qu'Héraclite<sup>1</sup>, à des visiteurs étrangers qui, l'ayant trouvé se chauffant au feu de sa cuisine, hésitaient à entrer, fit cette remarque : « Entrez, il y a des dieux aussi dans la cuisine. » Eh bien, de même, entrons sans dégoût dans l'étude de chaque espèce animale : en chacune, il y a de la nature et de la beauté. Ce n'est pas le hasard, mais la finalité qui règne dans les œuvres de la nature, et à un haut degré ; or, la finalité qui régit la constitution ou la production d'un être est précisément ce qui donne lieu à la beauté. Et si quelqu'un trouvait méprisable l'étude des autres animaux, il lui faudrait aussi se mépriser lui-même, car ce n'est pas sans avoir à vaincre une grande répugnance qu'on peut saisir de quoi se compose le genre Homme : sang, chair, os, veines, et autres parties comme celles-là. De même, quand on traite d'une partie ou d'un organe quelconques, il faut garder dans l'esprit qu'on ne doit pas seulement faire mention de la matière et voir là le but de la recherche, mais qu'on doit s'attacher à la forme totale ; ainsi considère-t-on une maison tout entière et non pas seulement les briques, le mortier, les bois. Pareillement, dans l'étude de la Nature, c'est la synthèse, la substance intégrale qui importent, et non des éléments qui ne se rencontrent pas séparés de ce qui fait leur substance.

ARISTOTE

1. Philosophe grec présocratique (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

**NB :** La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise.